

Yann CRUVELLIER

Présentation par le président Bernard CAVALIER

Salle des séances. Vendredi 13 mai 2022

Cher ami,

C'est avec grand plaisir que je vous accueille aujourd'hui comme membre correspondant de notre compagnie. Un triple plaisir dirais-je puisqu'il est toujours agréable d'y voir entrer des « jeunes » encore en pleine activité, plaisir doublé par le fait qu'étant amis avec vos parents, les mêmes liens nous unissent depuis de nombreuses années et qu'enfin, petit clin d'œil à nos parcours, chaque fois que j'ai l'occasion d'ouvrir l'un des nombreux ouvrages que vous avez publiés, j'ai le plaisir de voir que le siège des éditions Alcide se situe toujours dans la maison qui fut mienne pendant de nombreuses années.

Fils d'un pasteur et d'une kinésithérapeute, vous êtes né en 1965 à Montréal où le ministère de votre père l'avait appelé.

Après le retour de vos parents en France, c'est à Chamonix que vous allez passer votre enfance. Plus tard votre famille s'installe à Paris où vous allez vivre votre adolescence. Après une enfance heureuse dans les montagnes savoyardes, la vie parisienne vous permet de satisfaire pleinement le besoin d'échange et de communication dont on a tant besoin à cette période de la vie.

Votre parcours scolaire fut celui d'un bon élève. Après vos études secondaires, vous intégrez une école supérieure de commerce à Lyon. Ensuite vous retracez l'Atlantique pour parfaire votre formation à la Northern University de Boston. Vous y obtenez un Bachelor of business Administration. Commence alors pour vous la vie professionnelle. Après quelques années de travail, vous vous inscrivez et obtenez un master dans la célèbre école parisienne des Hautes Études commerciales plus connue par son acronyme de H.E.C.

Vous sembliez destiné à faire une carrière internationale, c'est d'ailleurs la direction que vous allez prendre au début de votre activité. Vos pas vous conduiront dans un premier temps en Orient et en extrême Orient pour le compte d'une entreprise de matériel de protection. Vous revenez ensuite en France pour prendre la direction d'une entreprise novatrice dans le secteur des nouvelles technologies, mieux connue sous le nom de start-up. La vôtre était américaine, spécialisée dans le matériel médical. Les circonstances de la vie ont fait qu'autour de la quarantaine vous êtes amené à vous poser la question de la suite que vous souhaitez donner à votre carrière. Un peu à l'encontre de ce à quoi vos études vous avaient destiné, vous décidez de rester en France et de vous lancer dans l'édition.

Pourquoi l'édition ? Par pragmatisme m'avez-vous dit simplement. Sans doute, mais ne croyant pas au simple fait du hasard en la matière, il me semble pouvoir discerner plusieurs raisons qui vous ont incité à choisir cette voie puis à la poursuivre.

Vous avez toujours été un grand lecteur, êtes issu d'une famille de gens de plume et l'époux d'une journaliste et écrivaine d'investigation.

Votre père était pasteur. Moi qui le connais bien, je sais l'homme qu'il est. Toujours en recherche, se remettant toujours en question. Il est capable d'être parfois provocateur dans le bon sens du terme, c'est-à-dire qu'il ne se contente jamais d'admettre sans un regard critique et lucide ce qui pour beaucoup relève de l'évidence simple. Il n'hésite pas à poser la bonne question, celle qui interpelle et fait avancer dans la réflexion. Il est aussi un homme d'écriture.

Votre jeune frère Thierry est un journaliste reconnu, spécialiste de la justice internationale, grand reporter des procès des crimes contre l'humanité. Il est l'auteur de trois ouvrages importants dans ce domaine. Le premier sur le Rwanda : « Tribunal des vaincus- un Nuremberg pour le Rwanda » paru en 2006, le second sur le procès de l'ancien Khmer rouge, Douch, intitulé « Le maître des aveux » paru en 2011 et enfin, le troisième « Terre promise » paru en 2018, sur l'épopée tragique du peuple sierra-léonais.

Votre épouse Barbara est, elle aussi, femme de plume. Journaliste d'investigation, sa langue d'écriture est l'anglais. Elle a écrit plusieurs ouvrages. L'un traitant de la rivalité entre Adi et Rudi Dossler, les frères ennemis créateurs des deux grandes marques de sport « Adidas » et « Puma », paru en 2008 en traduction française sous le titre de « Adidas, Puma, la guerre des logos » et un autre plus ancien paru en 2002 : « The Heineken story ». Elle publie toujours régulièrement dans un journal qu'elle a créé et dirige sur le net.

Il n'est donc pas totalement fortuit que, lorsque vous avez décidé de lancer votre propre entreprise, l'édition vous ait semblée—une hypothèse envisageable. D'origine cévenole vous aimez ce pays. Vous auriez pu le faire connaître en vous lançant dans la promotion immobilière comme vous l'aviez un temps envisagé, mais vous avez finalement préféré y parvenir d'une autre manière : le livre.

C'est ainsi que vont naître les éditions Alcide. Pourquoi Alcide ? Là encore, comme je vous posais la question, vous m'avez répondu parce que c'était le prénom d'un arrière ou arrière-arrière-grand-oncle que vous n'avez pas connu mais dont la photo trônait en bonne place dans la maison de famille et dont la vie faisait partie de l'histoire familiale. Pour qui veut faire connaître et transmettre un patrimoine historique, cela m'a semblé être une bonne raison. Le prénom étant peu courant, je me suis renseigné sur son origine. Il a commencé à être donné en France autour des années 1900 et bien qu'actuellement rare, il a encore été donné à 7 nouveaux en 2019. Prénom d'origine grecque, il signifie « Celui qui passe ». Beau nom pour une maison d'édition dont l'objet est celui que vous poursuivez. Selon le journal "PARENTS" consulté pour la circonstance, « Il désigne une personne passionnée, déterminée, audacieuse qui n'a pas peur de se lancer dans des challenges et des objectifs qu'il s'impose ». Chacun sait la valeur qu'il faut accorder à ce genre d'allégation, mais il m'a semblé amusant de le souligner ici, car se lancer dans la création d'une maison d'édition dont l'objectif, selon le journal MIDI LIBRE qui vous a consacré un article en novembre 2021 est : « de faire connaître la beauté des Cévennes, de Nîmes et de sa région » même si notre région est très belle, est un véritable challenge et demande une certaine audace.

Vous avez eu cette audace et relevé ce défi avec succès puisque plus d'une centaine d'ouvrages ont été édités à ce jour par les éditions Alcide. Vous mettez à la réalisation de vos livres beaucoup de soin. Vous vous entourez de gens de qualité tant pour la rédaction des textes que pour le choix des artistes qui réalisent les nombreuses photos et iconographies diverses qui agrémentent vos publications. Enfin vous choisissez également avec beaucoup d'attention l'imprimeur qui les produit. Dans le même article du Midi Libre que je viens de citer, vous disiez que le métier d'éditeur « est un travail de solitaire qui navigue en équipe ». Cette équipe vous avez su la susciter et la fidéliser. Plusieurs membres ou proches de membres de cette Académie collaborent régulièrement avec vous, tous unanimes pour dire le bonheur qu'ils ont à le faire. Grâce à votre maison d'édition, vous faites connaître la beauté de ce pays, mais également son Histoire.

Un jour au cours de l'une de nos conversations, vous m'avez dit que les Cévennes se repeuplaient. Comme je supposais que la plupart de ces néo ruraux ne connaissent rien et ne veulent rien connaître de l'Histoire de ce pays, vous m'avez détrompé en me disant qu'ils ne viennent pas là par hasard, mais que l'élément nouveau réside dans le fait qu'il s'agit de la première génération où l'Histoire ne se transmet pas par les hommes, mais par les livres. J'ai alors parfaitement compris combien il était important que dans chaque région de France des « éditions Alcide » existent pour que ne s'efface pas la mémoire de ceux qui nous ont précédés, de ce que nous sommes et de ce que fut cette terre, car s'il est vrai que la vie ne regarde pas en arrière il me semble difficile de pouvoir se projeter dans l'avenir sans avoir une bonne assise. Elle nous est en grande partie donnée par la connaissance la plus exhaustive possible des racines qui sont les nôtres.

C'est bien la fonction que vous remplissez avec bonheur : faire connaître et transmettre. Je vous souhaite donc la bienvenue, et je suis convaincu que le fin connaisseur que vous êtes de notre patrimoine local aura bien des choses intéressantes à nous apprendre.

RÉPONSE de YANN CRUVELLIER

Monsieur le président,
Monsieur le secrétaire perpétuel,
Mesdames et messieurs les membres de l'Académie,
Chers amis,

Lorsque j'ai reçu votre lettre, je me suis demandé ce qui pouvait me valoir l'honneur que vous me faites aujourd'hui. Je remercie ma marraine, Francine Cabane, et mes parrains, Alain Penchinat, Didier Travier, pour leur confiance. J'imagine que c'est au moins pour partie pour mon métier d'éditeur et je prends votre invitation comme une occasion d'essayer d'y trouver un cheminement, notamment à travers un illustre académicien.

Il y a 25 ans, je montais un réseau de distribution pour le compte d'une pme française en Asie, et je me suis retrouvé assigné à résidence, à l'hôtel, au fin fond de la Chine. Raison invoquée par les autorités : crise internationale de première importance. Le distributeur nous avait dit de ne pas trop nous inquiéter. Effectivement, 24 ou 48h plus tard nous étions de retour à Beijing. Là je découvrais la « crise internationale », en fait quelques nationalistes japonais qui avaient été planter un drapeau sur l'un des îlots rocheux de mer de Chine. Je découvrais surtout la presse, avec des expressions de haine et d'appel au meurtre qui étaient presque mot pour mot celles qu'on trouvait dans les presses française et allemande du début du xxe. Je me souviens m'être fait la réflexion que le 3^e conflit majeur partirait de là.

Comment passe-t-on d'un environnement international à une maison d'édition régionale ?

Par la poursuite par d'autres moyens d'une expérimentation du monde.

Par des racines cévenoles et par André Chamson, qui fréquenta ces murs.

Pour ce qui est du questionnement et de l'analyse, c'est Raymond Aron qui m'a plus marqué. Mais André Chamson c'est une vue du monde à travers une culture cévenole faite de tolérance et de responsabilité.

Quand j'ai créé la maison d'édition, j'ai pensé au discours de 1935 de Chamson, à l'assemblée du Désert. Il y décrit ce qui se passe en Allemagne, dit qu'il faut résister, et puis il le fait.

C'est ce questionnement constant qui m'a amené à réfléchir, avec des historiens, sur les Cévennes et leur message de tolérance. Une tolérance culturelle, naturelle, sans effort. C'est là l'angle choisi pour l'ensemble de notre production sur le Languedoc, de Montpellier à Nîmes.

Questionnement, analyse, tolérance, 3 éléments qui m'ont mené à l'édition. J'imagine que cela a également constamment marqué cette institution créée il y a 340 ans, 3 ans avant la Révocation.

Aujourd'hui, je me réjouis de continuer de partager, avec vous, cette conviction d'Elie Wiesel, je cite de mémoire, que la connaissance de l'histoire n'est pas une garantie contre le retour de

l'obscurantisme mais que l'ignorance de l'histoire est la garantie d'une répétition tragique de celle-ci.

Je continuerai de partager avec les livres cette autre conviction d'Elie Wiesel :

« Je continue à m'accrocher aux mots parce qu'il nous appartient de les transformer en instruments de compréhension plutôt que de mépris. A nous de choisir si nous souhaitons nous servir d'eux afin de maudire ou de guérir, pour blesser ou consoler. »

De la mer de Chine aux votes de l'extrême droite dans ce pays, comment ne pas y penser aujourd'hui ?

*

* *